

Conversation avec Oissila Saaidia

Kmar Bendana

Dans cet entretien accordé à Kmar Bendana, Professeur émérite d'Histoire contemporaine à l'Université de La Manouba et chercheuse associée à l'IRMC, Oissila Saaidia, Professeur des Universités en Histoire contemporaine et directrice de l'IRMC (2017-2021), revient sur ses quatre années à la tête de l'institut.

In this interview given to Kmar Bendana, Professor Emeritus of Contemporary History at the University of La Manouba and Associate Researcher at the IRMC, Oissila Saaidia, University Professor of Contemporary History and Director of the IRMC (2017-2021), looks back on her four years at the head of the Institute.

في هذه المقابلة التي أجرتها قمر بن دانة، أستاذة متميزة في التاريخ المعاصر بجامعة منوبة وباحثة مشاركة في معهد البحوث المغاربية المعاصرة، تعود وسيلة سعادية، أستاذة في التاريخ المعاصر ومديرة المعهد، على أربع سنوات أمضتها على رأس معهد البحوث المغاربية المعاصرة (2017-2021).

Comment es-tu arrivée en Tunisie ? Je veux dire, comment en es-tu venue à diriger l'IRMC ? Raconte-nous comment tu as eu cette envie d'être directrice de l'IRMC.

J'avais déjà postulé en 2008, mais, à ce moment-là, je n'avais pas encore obtenu mon habilitation à diriger des recherches. J'avais, depuis longtemps, cette envie de vivre au Maghreb et, en particulier, en Tunisie. J'ai vécu en Égypte, au Liban et en Syrie et, au vu de mes thèmes de recherche, il me paraissait important de pouvoir également vivre au Maghreb.

J'ai obtenu l'agrégation externe d'Histoire en 1996, puis ma thèse de doctorat en 2001, suivie de mon habilitation en 2011. Après 20 ans de carrière dans le milieu académique, j'avais envie de me mettre au service du collectif, à travers la direction d'un institut, et de séjourner longuement au Maghreb.



Je ne te demande pas de bilan car il est encore trop tôt. Mais qu'as-tu appris en tant que directrice ?

J'ai pris conscience que j'aimais le collectif, cette idée de pouvoir être dans le collectif. Pouvoir porter et accompagner les projets des autres a été une vraie satisfaction pour moi. Cette expérience m'a également permis d'être davantage confrontée à la pluridisciplinarité. J'ai beaucoup appris des chercheurs et des doctorants qui sont passés par l'IRMC. Avoir l'opportunité de travailler dans un tel institut est un très beau cadeau sur le plan scientifique.

Selon toi, quelle est la place de la Tunisie dans le monde scientifique ? de Tunis dans cette dynamique ?

La Tunisie dispose d'une richesse incontestable en termes de chercheurs et doctorants. Dès mon arrivée, j'ai eu le sentiment d'un grand dynamisme dans le monde de la recherche, et j'en ai même été agréablement surprise. Je reste toujours aussi interpellée par le nombre de doctorants étrangers qui viennent étudier en Tunisie et qui apportent un regard novateur. Cela témoigne de l'attractivité de la Tunisie, bien qu'il soit regrettable que beaucoup d'universitaires tunisiens en sciences humaines et sociales partent enseigner ailleurs, même si je comprends parfaitement

leurs motivations et les respecte.

Dans le milieu scientifique, les problématiques de recherche de l'IRMC restent très pertinentes. C'est un beau laboratoire d'analyse à l'échelle du Maghreb, même si les sciences humaines et sociales restent les parents pauvres de la recherche, ici comme ailleurs.

Parlons de l'orientation vers la Libye. Pourquoi as-tu voulu donner ce tournant qualitatif, et comment ? La Libye, entre l'Algérie, la Tunisie et l'Égypte, semble délaissée par la recherche compte tenu du contexte. Comment, malgré tout, réancrer l'IRMC dans sa région, et en Libye ? Que peut-on faire depuis Tunis ?

Du point de vue logistique, rappelons d'abord que les Libyens n'ont pas besoin de visa pour se rendre en Tunisie, et que certains chercheurs associés de l'IRMC sont arabophones. Dès lors, il est

possible de faire à Tunis ce que l'on ne peut pas faire ni en Libye, ni en Europe. J'ai donc pu lancer cette dynamique d'échanges et de rencontres avec nos collègues libyens comme annoncé dans mon projet de directorat. J'ai ainsi pu constater une forte envie des collègues tunisiens d'aller vers les collègues libyens, et *vice versa*.

Tu le sais Kmar, tu as été l'une de mes premières complices dans cette entreprise. En me rendant à Tripoli, j'ai constaté un fait significatif : les universités libyennes sont un lieu de stabilité et de concorde qu'il faut préserver. Il est donc important qu'un institut comme l'IRMC initie des échanges avec ces institutions, pour encourager et accompagner la recherche afin de développer des clés de compréhension sur la Libye. En créant du lien entre les universitaires tunisiens et libyens, nous souhaitons établir une plus grande culture du débat et leur permettre de sortir de leur relatif « isolement ».

Si tu rentres en France, vas-tu continuer à mener des projets en lien avec la Libye ?

J'aimerais, oui. D'autant plus, qu'en tant qu'historienne, je suis interpellée par le fait que peu d'étudiants, en Libye, choisissent l'histoire. Pourquoi ? Qu'est-ce que cela dit de ce pays, de ses élites ?

C'est vrai que c'est un fait qui interroge... Alors que les pays riverains, la Tunisie et l'Égypte, sont tous deux amoureux de leur passé, pourquoi cette absence de récit national en Libye ?

En tant que directrice, tu as été confrontée à la question du rôle d'internet dans le monde de la recherche. J'irai aussi plus loin. Que penses-tu de l'idée selon laquelle la recherche doit, tout à la fois, être compétitive et au service du citoyen ? Quel est le rôle des sciences humaines et sociales dans la vie citoyenne ?



© IRMC.

Je suis convaincue de la fonction sociale de l'historien et, plus largement, de l'universitaire. D'ailleurs, j'ai auparavant beaucoup œuvré dans le milieu associatif, auprès du Conseil de l'Europe, d'associations de quartier, de municipalités, d'enseignants...

Internet permet de créer du lien social et, de fait, a décuplé cette envie de partager la connaissance et ma préoccupation d'être au service du citoyen. Cet outil est devenu la seule voie possible pendant le confinement. C'est en valorisant la recherche que l'on touche le plus grand nombre. Depuis le début de la pandémie de Covid-19, nous avons renforcé notre position sur plusieurs réseaux sociaux : aujourd'hui, l'IRMC est en deuxième position en nombre d'abonnés sur *Facebook*, après l'UMIFRE de Lima, et sur *Twitter*, après l'IFPO. Ce point me semble essentiel, car nous avons su préserver du lien et proposer des séminaires en *live*, nous avons aussi maintenu la publication trimestrielle de *La Lettre de l'IRMC*. Ainsi, les activités scientifiques de l'IRMC sont restées accessibles et ont pu bénéficier à un public plus large, au Maghreb et en Afrique subsaharienne, voire au-delà.

Tu es chercheur et professeur. Quel lien y a-t-il entre la recherche et l'enseignement de la recherche ?

Nous autres, enseignants-chercheurs, sommes des passeurs. Cette question de la formation est centrale. Auparavant, j'étais beaucoup plus classique dans ma manière de former. Ces quatre années à l'IRMC m'ont

complètement ouverte sur la pluridisciplinarité et m'ont fait découvrir de nouvelles perspectives en termes de formation.

De quoi t'a privé le Covid ? Et, a contrario, que t'a-t-il apporté ?

Il m'a avant tout privée du contact direct, et je suis une femme de la rencontre, du contact. Cependant, j'ai la ferme conviction que nous disposons d'une grande capacité d'adaptation. La manière dont nous sommes parvenus à nous adapter à l'IRMC le prouve : nous avons pu proposer des contenus en ligne, des séminaires de recherche retransmis en *live*, etc. Et surtout, de manière collective, nous avons « inventé » ce bel ouvrage,

*Vivre au temps du Covid-19*¹, composé de chroniques de confinement, qui présentent des regards de chercheurs, depuis la Tunisie, sur les bouleversements induits par la pandémie.

Pour le mot de la fin : quand tu reviendras à Tunis, que voudrais-tu y faire ?

Avant tout, revoir les étudiants, les collègues et bien sûr, le personnel de l'IRMC, que je ne remercierais jamais assez !

¹ SAAIDIA Oissila (dir.), 2020, *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*, Tunis, IRMC-Nirvana. Pour la version arabe : العيش في زمن الكوفيد 19. يوميات الحجر : رؤى باحثين انطلاقاً من تونس، تونس، معهد البحوث المغاربية المعاصرة - نيرفانا